

*Père voulait me parler, ce jour-ci. « Tu devrais arrêter de perdre ton temps avec cette fille et travailler avec plus d'ardeur aux champs. » me dit-il. Lorsque j'eus le courage de lui dire que cela ne m'intéressait pas, il explosa de rage.*

*Personne autour de moi ne semblait comprendre. Chacun des gens, même dans le village, semblaient bloqués, focalisés sur une simple pierre. Tous l'observaient avec détermination, sans regarder autour d'eux. Le monde bougeait et il évoluait. Je voulais quitter ce lieu qui ne m'inspirait guère plus que de l'ennui.*

*Alors, le lendemain, quand tu venais me rendre une nouvelle fois visite, je dis sèchement à mon père : « J'arrête. Cela ne me plaît pas. Je ne veux pas travailler ici. Je veux vivre par-delà ces champs. ». Il me regarda m'éloigner sans dire mot.*

*Je te rejoignais, insouciant, alors que ton sourire m'éblouissait encore et toujours. Cette fois-ci, tu étais seule. Le groupe d'enfants, n'avait sans doute pas voulu revenir dans ce lieu rempli empestant l'horreur.*

*Tu me fis découvrir, en ce jour gris, une nouvelle partie de ce monde extérieur. Nous nous baladions dans une dense forêt. Les arbres, les feuilles, l'herbe avaient une couleur verte luisante, plus pure que tout ce que j'avais pu voir derrière les champs.*

*Il commença à pleuvoir. Nous étions loin de chez moi, alors tu me proposas de te suivre jusqu'à ta demeure. Bien que je m'attendisse à voir une maison de paille et de bois, c'était bel et bien une maison luxueuse et resplendissante qui se tenait devant moi.*



## Chapitre 9 : Premier sang

Achill glisse la clé de son 4x4 dans la serrure. Le moteur démarre, et la voiture s'éloigne ainsi. À son bord, on y sent une légère atmosphère joyeuse. Achill est tout sourire à l'idée de rejoindre sa famille, et Marc est heureux de savoir Aiden sain et sauf, qui plus est avec la première pierre en sa possession. Arya, elle, restait dans son coin, sans broncher.

—Dis, Achill... se tourne Marc vers l'homme au volant. Tu penses qu'elle est où, la seconde pierre ?

—Ça, c'est à toi de me le dire. Les énigmes, c'est pas trop mon truc, tu sais... T'as réussi à trouver le lieu de la première pierre, tu arriveras bien à trouver la seconde !

—À vrai dire... l'énigme est plus dure, cette fois-ci. « *La ville de l'Est* », je peux affirmer avec quasi-certitude qu'il s'agit du surnom que l'on donne à Moscou, mais le reste de la phrase reste trop vague. Contrairement à la première énigme, il n'y pas de bâtiment mis en avant dans la phrase.

—Je vois... Tu as encore du temps devant toi pour réfléchir à tout cela, de toute manière.

Le trajet fut plutôt tranquille et leur prit la journée. Ils firent escale par un modeste hôtel, à un peu plus de deux heures de route de chez Achill. Pendant qu'Achill réservait trois chambres pour la nuit, Marc discutait au téléphone avec Aiden. Il avait atteint la côte française et était en route pour les rejoindre. Marc raccrocha. Alors qu'Achill rejoignait le jeune homme et Arya, il lui demande un résumé de la discussion :

—Il est en route. Il va rouler de nuit, il devrait nous avoir rejoint au petit matin.

—Un instant, qui l'accompagne ? Il n'a pas le permis, je présume.

—Il a parlé d'amis qu'il s'est fait en chemin, je n'ai pas tout compris, mais on en saura plus demain.

—Tant mieux ! s'exclame Arya. Dès qu'il est là, je disparaïs. J'ai d'autres chats à fouetter.

—Mais... Tu as dit que tu avais une dette envers Aiden, non ? Sans vouloir être désobligeant, tu n'as rien fait...

—Je vous avais promis à le retrouver, alors s'il revient de lui-même, je n'ai plus à le faire, c'est tout. Notre histoire s'arrête ici. Vous continuez dans votre coin et moi dans le mien.

—Si c'est vraiment ce que tu veux...

La lune commença à s'élever dans le ciel. Alors que l'on peine à voir devant soit dans la nuit noire, le groupe se sépare dans leurs chambres pour aller dormir. Pendant que les deux autres dormaient déjà à poings fermés dans leur chambre, Marc continuait de réfléchir à l'énigme.

— « ...là où les lueurs se superposent, et où l'énergie bout dans un récipient. ». Qu'est-ce que ça peut bien vouloir indiquer ?

Marc regarde par la fenêtre. C'était une nuit de pleine lune. Sa face visible rayonnait dans le ciel, éclairant d'une douce et pure lueur la chambre de Marc. Son esprit était envahi de questions qui lui parcouraient l'esprit. Contrairement à Aiden qui s'est battu plusieurs fois et a réussi à récupérer une pierre, Marc n'a rien fait.

Même lors de leur altercation à Paris, Achill et Arya se sont battus face à Krysto, mais lui, il est resté impuissant. Il n'a pas essayé de protéger son ami, et il s'en veut terriblement. Il se prend la tête entre les mains.

—Pourquoi est-ce que mes pouvoirs à moi n'apparaissent pas ? Qu'est-ce que j'ai raté ?

Marc commence à trembler. Ce sentiment de faiblesse, il l'a toujours ressenti. Contrairement à Aiden qui a cru se sentir pousser des ailes, la croissance musculaire

soudaine de Marc due au contact avec la pierre n'a en rien changé sa vision des choses.

Peu importe sa masse musculaire, Marc est toujours le garçon fragile qui se retrouve pris d'assaut par les plus forts. Et aujourd'hui tout comme hier, il ne peut que regarder les autres se battre à sa place, sans agir.

Il commence à sangloter. La tête réfugiée entre la paume de ses mains, il se torture l'esprit en imaginant milles et un scénario. Et dans chacun d'eux, Aiden et Achill finissaient par se faire dépasser par leurs adversaires. Ils étaient au sol, implorant Marc de leur venir en aide. Il ne pouvait pas bouger, paralysé par la peur.

*« Si je ne suis pas capable de me battre... Si je ne suis pas capable de les protéger... Alors à quoi je sers, moi dans tout ça ? »*. Ses pensées s'évadent dans ses larmes, sous le reflet de la lune. Il continua de confier ses peurs à l'astre terrestre pendant un petit moment, avant de finir par s'endormir sous la fatigue des derniers jours.

Au petit matin, Marc regarde son téléphone. Aiden lui a envoyé un message. Ils ne sont qu'à quelques minutes de l'hôtel que lui avait indiqué Marc la veille. Il sort de sa chambre, et toque à la porte d'Achill pour lui annoncer la nouvelle. Pendant qu'il commence à se préparer, Marc va toquer à la porte d'Arya. Lorsqu'il rend dans la pièce, il est surpris que la jeune femme ne dorme pas. Elle est au balcon, fixant l'horizon. Elle est déjà changée. Elle se tourne vers Marc et lui répond qu'elle arrive. Elle semblait particulièrement attirée par l'extérieur.

Une heure plus tard, alors qu'ils attendaient depuis un moment l'arrivée d'Aiden, ils voient une voiture se garer devant l'hôtel. Au volant, c'est un homme d'une

soixantaine d'année. La fenêtre de la vitre arrière se baisse, c'est Aiden.

—Salut, vous deux !

—T'es enfin là ! s'écrie Marc. T'es vraiment vivant !

Aiden remarque la présence d'Arya à leurs côtés, alors qu'il descend de la voiture. Il lui demande :

—Un instant, tu es...

—Oui. C'est une longue histoire. répond-elle, avant de se tourner vers Achill et Marc. C'est ici que je vous quitte. J'espère pour vous que l'on ne se recroisera jamais.

Alors qu'elle s'éloigne, Marc l'interpelle :

—Arrête-moi si je me trompe, mais tu n'as plus de voiture... Tu as laissé la tienne à Paris.

—C'est vrai ! s'exclame Achill. Ça m'est sorti de la tête, comment vas-tu la récupérer ?

Pendant que le vieil homme et une silhouette féminine descendent de la voiture, Arya se justifie :

—Je m'en fiche, je l'ai louée avec le fric de mon vieux ! Si la caisse est perdue ou détruite, il en paiera les frais, c'est tout !

—Sympa pour ton père... sourit Marc.

Arya baisse les yeux avec honte. Elle murmure :

—Mais c'est vrai que je n'ai pas d'autre moyen de transport pour l'instant... alors tout compte fait, ce serait pas mal si je restais un peu avec vous... disons un jour ou deux.

—Marché conclu. affirma Achill. Ma sœur est un véritable cordon bleu, je lui demanderais de nous préparer un véritable festin, ce soir !

Les deux silhouettes étrangères à Marc et Achill s'approchent. La jeune fille s'approche de Marc et le salue amicalement.

—Je m'appelle Alicia Foster, ravie de vous rencontrer !

—Pas la peine de faire tant de manières ! sourit Marc, gêné.

—Foster ? demande le vieil homme. Je croyais que ton nom était Wheel, Alicia.

—Wheel ? sursaute Achill.

Alicia affiche un sourire gêné qui essaye d'être rassurant.

—Je voulais éviter tout quiproquo avec mon nom. Mais je crois que c'est raté...

—Alicia est la fille de Bernhard Wheel. Elle et William, ici présent, m'ont aidé à récupérer la pierre de Londres. explique Aiden.

—Je comprends mieux. hoche la tête Achill. Toute aide est la bienvenue jeune fille, tu n'as pas à cacher ta véritable identité, personne ne te jugera, ici.

Les yeux d'Alicia brillent. Elle remercie Achill. William demande au reste du groupe :

—Est-ce que l'un de vous a déjà une idée de là où se trouve la prochaine pierre ?

—Ma seule piste serait Moscou... bégaye Marc. Mais je n'en suis pas sûr, je manque de beaucoup d'éléments.

—T'en fais pas, Marc ! s'exclame Achill. Ça me fait plaisir de voir autant de monde réuni comme ça, alors on va fêter ça ce soir chez moi, détends-toi un peu !

Après toute une dizaine de discussions, le groupe se remet en route. Ils se répartissent dans les deux voitures, ou presque. Marc et Alicia restent collés à Aiden, qui monte dans la voiture de William, tandis qu'Arya se retrouve seule avec Achill dans son 4x4. Les voitures démarrent, et les voici repartis.

Alicia, curieuse et débordante d'énergie, passa tout le trajet à questionner Marc sur sa vie et sur lui-même, qui répondait avec gêne, sous les rires d'Aiden et le sourire bienveillant de William.

Achill, au volant du 4x4, derrière eux, les voit rire à travers le pare-brise arrière. Il sourit. Alicia le remarque et soupire discrètement.

—Un problème ? demande Achill.

—On peut savoir ce qui te fait sourire ? l'interroge Arya.

—Ces gamins... Ils me rappellent moi quand j'avais leur âge. Avec tout ce qu'il s'y passait de sérieux et tragique, on en bavait à l'armée. Mais on gardait toujours le mot pour rire.

—Je ne partage pas ton enthousiasme, à vrai dire.

—C'est aussi parce que je me suis attaché à eux, je pense, explique Achill. Aiden est le fils d'Alphonse, un vieil ami, alors forcément... Et Marc me rappelle beaucoup Alphonse, justement. Ces gosses sont un peu nos successeurs.

Achill se met à rire. Arya reste de marbre face à sa réaction.

—Voilà que je me mets à parler comme si j'étais leur père. Vivement que je rejoigne ma petite Karla pour que j'arrête de m'attacher aux enfants des autres. À peine quelques jours loin de la maison et la famille me manque déjà...

—Une famille, hein... ? murmure Arya, pensive.

—Tu as dit quelque chose ?

—Non, rien...

Le groupe continua sa route. Alors qu'ils approchaient de chez Achill, Marc remarque un écran de fumée au loin, s'élevant dans le ciel.

—Qu'est-ce que c'est ? demande-t-il.

—Peut-être que quelqu'un fait un barbecue ? suppose Aiden.

—En plein automne ? Ça m'étonnerait ! s'exclame William.



La fumée jaillissait d'un endroit, caché par les immeubles, dans la ville, droit devant eux. La tension monte d'un cran.

—Pourquoi... Pourquoi est-ce que j'ai un mauvais pressentiment ? se questionne Alicia.

—Allons, allons, quelqu'un doit juste faire brûler du bois, non ? se rassure Aiden.

Chacun des membres du groupe sait que leur famille est à la merci de Wheel à tout instant. De ce fait, la moindre inquiétude, le plus soudain des soupçons est justifié. Et Achill le sait très bien. Il appuie sans s'en rendre compte de plus en plus sur l'accélérateur.

—Allez, c'est long... s'impatiente-t-il.

—T'as qu'à les dépasser, si t'es si pressé. rétorque Arya.

—Bonne idée. acquiesce Achill.

Achill dépasse brusquement la voiture de William et fonce à toute vitesse. Le vieil homme se questionne :

—Eh bien, que lui arrive-t-il ?

—Ça ne me rassure pas vraiment... répond Marc.

Achill, au volant de son 4x4, roule si vite en pleine ville qu'il manque de renverser un piéton. Arya ne semble pas se plaindre de sa conduite. Les pensées d'Achill se mélangent dans un brouhaha chaotique. « *Je me fais sûrement des idées... Tout va bien.* » était les seules phrases qui se détachaient du méli-mélo qui faisait rage dans son cerveau.

Et une fois qu'il eut atteint son chez lui, toutes ces angoisses, toutes ces peurs s'envolèrent d'un seul coup... pour devenir réalité.

—C'est... C'est pas vrai...

Il ne reste plus rien. Toute la maison des Von Wunderbar s'était effondrée. Il n'y a plus que des débris, reposant sur le sol. Achill s'empresse de sortir de son 4x4,

sans prendre le temps de se garer. Il court en direction des débris.

Il voit un bras dépasser, alors il le saisit. Celui-ci est encore chaud, mais il ne réagit plus. Aucun pouls, aucun petit réflexe de vie. Quiconque était ici est mort. Achill laisse l'angoisse prendre possession de son corps. Une voix vint troubler l'étonnant silence.

—Achill Von Wunderbar... Ça faisait un bail.

Achill reconnaissait cette voix entre milles. C'était la voix de cette ordu... Il était debout, sur le tas de débris.

—Pourriture...

—Je me suis dit qu'après toutes ces années, il était temps de rendre visite à mon vieil ami. Malheureusement, tu n'étais pas à la maison, alors ta famille m'a gentiment proposé... de jouer un peu, tu vois ?

—Pourquoi... Pourquoi tu t'en es pris à eux ? lui demande Achill, fou de rage. Ils n'avaient rien à voir dans tout ça !

—Pourquoi ? Oh, Achill, tu le sais très bien.

L'homme mystérieux laisse se dessiner un sourire malsain sur son visage. Il se lèche les babines.

—Parce que ça m'amuse.

—Fumier !

Achill fait jaillir de ses omoplates ses deux bras fantomatiques, qui tirent en rafale vers la silhouette. Celui-ci disparaît avant que les balles ne le touchent. Achill regarde aux alentours, mais ne voit personne. Il sent un léger souffle se coller à sa nuque.

—Est-ce là la façon d'accueillir une vieille connaissance ?

Achill se retourne et tire une nouvelle balle. Il n'était plus là. De nouveau devant Achill, il saisit ses deux pistolets et les jette sur le sol. Ils finissent par disparaître, comme tout le reste de la matérialisation du pouvoir d'Achill.

—Avoue-le, quand tu m’as vu, t’as frissonné, non ?  
« Oh mon Dieu, c’est Ace, mon pire ennemi ! »

—Va chier, tocard !

—Tu pensais peut-être que tu avais échappé à nos radars, ces dernières années. Je veux dire, après les évènements qui se sont passés à Despaired Future.

—Je vais tous vous crever jusqu’au dernier...

Ace sourit. Il regarde Achill dans les yeux, qui n’est plus une menace sans ses pistolets. Il continue :

—Tu t’es battu face à Krysto, pas vrai ? Au risque de te décevoir, il est bien plus fort que je ne le suis.

Ace pose son doigt sur le nez d’Achill, qui est à deux doigts d’exploser de rage.

—Mais ne t’en fais pas, je serais largement au niveau pour toi.

Ace commence à marcher vers les restes de la maison et s’amuse à taper dans une pierre, qui ricoche sur la montagne de débris.

—En réalité, nous avons toujours gardé un œil sur toi. Après le massacre de Despaired Future, Wheel a souhaité faire de toi un participant de son futur jeu, et ce des années avant son début. Tu étais le premier sur la liste, tu devrais te sentir honoré.

—Pfff... Plutôt crever.

—Je n’ai pas l’intention de te tuer pour le moment. Ça m’amuse de te voir souffrir. Nous sommes un peu pareil, toi et moi. Tu vois tous ceux que tu aimes disparaître sans pouvoir rien faire, te rattachant au peu qu’il te reste. Et moi je suis une âme errante, qui a oubliée qui elle est et pourquoi elle est là. Nous sommes tous deux des victimes de ce monde, mon pauvre.

La voiture de William se gare. Aiden n’attend même pas que celle-ci soit arrêtée pour descendre au pas de course. Ace le voit approcher, et tire sa révérence.

—Je vois que tu as de la visite. Je te déconseille de leur parler de Despaired Future. Tu sais ce qui attend ceux qui en savent trop sur cette affaire, pas vrai ?

Ace disparut comme par enchantement, alors qu'Aiden s'approche d'Achill.

—Quelle horreur...

Achill grince des dents. Tout le monde était là-dessous. Sa sœur, son beau-frère, ses neveux et nièces... et sa fille. Lorsque cette pensée traverse son esprit, l'âme d'Achill se fissure. Il crie au désespoir, tombant à genoux.

Alicia, Marc et William, s'approchent, sans oser parler. Achill continue de hurler de douleur et de chagrin pendant plusieurs secondes, avant qu'un bruit ne vienne faire écho à son cri. C'était des pleurs. Des pleurs étouffés, mais des pleurs. Ceux d'un nourrisson.

—Karla ? relève la tête Achill.

Il se relève à toute vitesse pour courir en direction des pleurs enfantins. Il grimpe sur la montagne de débris, et arrive de l'autre côté de celle-ci. Du tas d'ordures dépassait une trainée de sang, suivi du corps sans vie d'un jeune adolescent, tenant dans ses bras un bébé. Achill s'approche, troublé, des deux corps.

C'était bien sa fille qui pleurait. Elle était en vie. Les yeux d'Achill lui semblèrent ruisseler, et son cœur s'arrêter. L'enfant avait été protégée des débris par celui qui la tenait encore dans les bras, mais à qui la vie avait déjà quitté.

—Dwan... Tu as...

« *Je la protégerais jusqu'à votre retour, je te le promets !* ». Il avait tenu sa promesse. Le jeune homme avait sacrifié sa vie pour prendre les coups des débris à la place de sa cousine, lui sauvant la vie. Achill saisit sa fille dans ses bras. Elle pleure, oui, mais elle n'a rien. Dwan a vraiment tenu sa promesse.

—Dwan... Merci...

Alors qu'il tient sa fille dans ses bras, Achill attrape la main du corps de son neveu avec sa main libre. Il continue de pleurer, serrant sa fille et la main de l'enfant contre lui. Aiden et Marc s'approchent, inquiets pour leur aîné. Voyant le corps du jeune garçon, ils ne peuvent s'empêcher de détourner le regard, pris par la tristesse.

Aiden serre la mâchoire. Il trouvait cela injuste et cruel. Marc, lui, commença à sangloter. Aiden le regarda, surpris. Marc demanda à son ami, dans les yeux :

—Pourquoi est-ce que ce genre de choses doit arriver ? Qu'est-ce qu'on a fait de mal pour mériter ça ?

Aiden ne répond pas. Il se contente de tourner la tête vers Achill, et dit :

—Je ne sais pas, Marc.

Les larmes d'Achill continuent de se déverser sur ses joues. La douleur lui était insupportable. C'est comme si on lui avait tranché le cœur en deux.

De leur côté, Alicia et William attendaient le retour de leurs camarades. Le son d'une sirène attire leur attention. Une escouade de police se gare, et dégage leurs armes. Ils tiennent en joue Alicia et William.

—Mettez vos mains en l'air, tout de suite !

—Mais, il y a erreur, nous...

—La ferme ! Exécutez-vous ou nous tirons !

Alicia et William obéissent, et trois policiers courent vers le tas de débris. L'un d'eux plaque par surprise Marc, qui se retrouve face contre le sol. Aiden recule, surpris, mais alors qu'il s'apprête à se défendre, il se fait taser et s'écroule à son tour. Deux policiers arrivent au niveau d'Achill, et l'un d'eux l'attrape par le bras, tandis que l'autre essaye de lui retirer sa fille des mains.

—Ne la touchez pas ! Laissez-la !

—Vous êtes en état d'arrestation ! Coopérez et aucune violence ne sera faite !

—Karla ! Rendez-la moi !

Achill se débat en criant, allant jusqu'à frapper un des officiers. Mais il reçoit à son tour un puissant coup de matraque sur le crâne, qui le met hors d'état de nuire. Et tout vire au noir.

À quelques mètres de là, cachée derrière un autre bâtiment, Arya observe la scène. Elle se remercie d'avoir eu l'idée de s'éclipser pendant la discussion entre Achill et Ace, et regarde l'escouade de police embarquer Aiden et ses compagnons.

Achill reprend peu à peu ses esprits. Troublé, il regarde aux alentours. Il voit des barreaux à sa fenêtre, Marc et Aiden sont assis en face de lui. Marc se tient la tête entre les mains, tandis qu'Aiden regarde le sol de façon morose. Achill comprend. Ils sont en cellule. Ils sont en prison. William est là aussi, il gratte des inscriptions dans le mur de pierre de la cellule. Aiden, qui a remarqué qu'Achill était de retour parmi eux, lui explique :

—Tu as dormi toute la nuit. Tu as pris un sacré coup sur la tête.

—Et Karla, où est Karla ? bondit Achill.

La voix d'un des officiers lui hurle de se taire, alors qu'il se tenait debout à côté de la cellule. William explique :

—Je les ai entendu parler de l'administrer dans un hôpital, le temps de surveiller qu'elle n'ait rien. Elle devrait y rester une à deux semaines.

—Les ordures... Et tout ça, c'est la faute d'Ace... Ce salaud...

Achill dévisage Marc et Aiden. Il leur demande :

—Une minute, vous êtes mineurs. Que faites-vous dans la prison pour adultes ?

Marc répond à sa question. Il lève les yeux vers lui, qui tremblent d'inquiétude.

—Ils ont essayé de contacter nos familles, mais comme personne ne répondait, ils ont abandonné et nous ont jeté ici avec vous. On doit être jugés d'ici quelques jours...

—J'ai déjà essayé de plier les barreaux avec mes tentacules. explique Aiden. Mais ces foutus barres de métal sont trop solides pour moi, j'ai pas la force suffisante pour les tordre, et ça me fait enrager.

—Mon magnétisme pourrait faire bouger les barreaux. affirme William. Mais dès l'instant où on posera le pied en dehors de la cellule, ils nous descendront.

—Fait chier... grogne Achill.

—Concernant Arya et Alicia, on ne les a pas vues, elles sont sûrement au bloc pénitentiaire des femmes. déclare Aiden.

—Au bloc des femmes, tu dis ? demande Achill.

En effet, de son côté, Alicia était bien seule dans sa cellule. Elle s'ennuyait ferme, et pensait à haute voix.

—Dire que je venais à peine de sortir de ma prison à Londres, me voilà à nouveau enfermée... Tu parles d'une vie...

On vint lui ouvrir sa cellule. Elle s'étonne et demande :

—Je suis libre ?

—Non, idiote. lui répond sèchement l'officière. C'est l'heure du déjeuner. Mets-toi en rang sans faire d'histoires.

Alicia s'avance alors et suit la file de prisonnières qui se rend au réfectoire. Elle ne peut s'empêcher de soupirer. Arrivée au réfectoire, elle s'empare d'un plateau, et regarde ce qu'elle peut prendre. Bien qu'elle ait un palet délicat, Alicia est ouverte à tout type de nourriture. Pourtant, celle de la prison lui semblait tellement abjecte que lorsque l'on servit sa purée, elle crut d'abord que c'était de la morve.

Elle s'assied à une table, et commença à manger sa purée infecte. Une autre jeune femme vint s'asseoir à ses côtés. Elle ne lui parla pas pendant quelques minutes, mais l'inconnue finit par lui demander :

—T'es nouvelle toi, non ?

—Oui, pourquoi ?

—Ça se voit, sinon t'aurais pas pris de purée. Ici, le plus mangeable, c'est les salades en entrée.

—Je m'en souviendrais.

—Comment tu t'appelles ?

—Alicia.

—Alicia comment ?

Elle hésite un peu. Puis elle se dit qu'elle n'a plus à rien à perdre, alors cette fois-ci, elle ne ment pas sur son nom.

—Alicia Wheel.

—Ravie de te rencontrer, Alicia Wheel. Moi c'est Sophia. Sophia Anderson.

—Enchantée. articula Alicia en avalant sa purée.

Après avoir fini sa gorgée, elle demande à Sophia :

—Et toi, t'es là depuis longtemps ?

—Quelques jours, seulement. Mais bon, on s'acclimate vite. Et puis de toute façon, c'est mon dernier jour ici.

—Ton dernier jour ? Tu es libérée ?

—Nan, certainement pas. Mais je m'évade ce soir.

—T'évader ? T'es sérieuse ?

—Ouaip. Ça va être du gâteau. C'est mon frangin qui est à l'extérieur qui va tout organiser. Il a fait le trajet depuis la Suède pour venir me chercher.

—L-La Suède ? C'est super loin !

—Héhé... Eh ouais ! Je viens du grand nord. Je vais te la faire courte, mais j'étais en France pour une correspondance durant mes études, mais j'ai merdé et les flics m'ont coffrée.



—Sacrée histoire...

—Et toi, t'as été arrêtée pour quoi ?

—Euh... C'est compliqué, pour moi aussi... Mais disons que je suis innocente, et que j'ai été arrêtée à tort.

—Je vois. T'es pas obligée de me dire ce que t'as fait, t'en fais pas.

Sophia se lève de table, son plateau en mains. Elle commence à s'éloigner, puis s'arrête en route. Elle se tourne vers Alicia et lui demande :

—Dis-moi, Alicia Wheel...

—Oui ?

—Ça te tente de t'évader avec moi ?